

EN BREF...

En tournée

Les artistes du Théâtre 13 à l'affiche

Les Harpies (Lundis du 13 – saison 2001/02) seront en concert du 13 au 29 mars 2003 au Pibar (Paris 2). Le spectacle **Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare** (mise en scène Benoît Lavigne – saison 2002/03) sera repris les 20 et 21 mai 2003 à La Scène Watteau (Nogent-sur-Marne), le 20 juin 2003 au Festival d'Anjou /Angers, et de janvier à mars 2004 en tournée française (Meudon, Le Vésinet, Saint Germain en Laye, Le Mans, Ajaccio, Montauban, Sochaux, Annonay, Oyonnax...). Le spectacle **Edith, la fille au père Gassion** (les Lectures du 13 – saison 2001/02) sera repris à la rentrée au Théâtre du Renard.

Le Corps de l'acteur

Stage pour acteurs par Orazio Massaro

Le Théâtre 13 accueille **Orazio Massaro**, metteur en scène (Maïwenn au Café de la Gare), acteur (P. Chéreau, A. de Caunes...), cinéaste et ancien danseur contemporain, qui dirigera un **stage pour acteurs de tous niveaux** du 23 avril au 28 mai 2003 (6h/semaine).

Le stage s'articulera autour de 4 axes : respiration et conscience des tensions du corps, présence et mouvement du corps dans l'espace, parole du corps en mouvement – en relation à l'espace et travail sur le texte, étude du mouvement de plusieurs personnages par le même acteur.

" Le corps de l'acteur n'est pas un instrument. Le corps de l'acteur est une émotion qui se vit au présent. Il est en lui-même une parole muette qui contient la voix de l'émotion. Libérée grâce au mouvement du corps et portée par le texte, la voix de l'émotion est appelée à remplir l'espace de la scène et à voyager dans le noir de la salle pour atteindre en aveugle le cœur des spectateurs ". Orazio Massaro

Admission sur audition. Renseignements : 06 77 11 25 11



Peer Gynt et le Théâtre 13, sont soutenus haut et fort par

MAIRIE DE PARIS

scope

FR

THÉÂTRE 13

Ils seront rouges !

Nous avons obtenu le financement pour le remplacement des 271 fauteuils du Théâtre. Les travaux sont prévus pour août 2003.

Donc, si tout se passe bien, la rentrée 2003/04 se fera dans du velours rouge...

Bande originale

Suite à la demande de nombreux spectateurs, voici le nom des œuvres utilisées pour la bande son du spectacle *Les femmes avec leur amour* de Paula Jacques (mise en scène Eric-Gaston Lorvoire) : Abdel Halim Hafez : Anthology 1955-1959, In The Mood for love : bande originale du film de Wong Kar-Wai.

Erratum

Des "petites" erreurs se sont glissées, "à l'insu de notre plein gré", dans le N°1 des Nouvelles du 13.

Le "Silvia" de Théâtre Silvia Monfort s'écrit avec un "i" et non avec un "y" (pardon Régis Santon)

Nos excuses à Ophélie Teillaud et Marc Zammit, pour avoir dévoilé les finances désastreuses de leur compagnie " Le Théâtre du Conte Amer " (et non le Théâtre du Compte Amer) !

Cartes et affiches Peer Gynt : Régis Boyer est le traducteur de Peer Gynt et n'a pas assuré la mise en scène (copier-coller malheureux !). C'est bien entendu Sébastien Rajon !

Rédaction

Les témoignages que vous pourrez nous apporter nous seront précieux et nous sommes ouverts à toutes vos suggestions ou propositions qui peuvent améliorer Les nouvelles du Théâtre 13

Photographies : Jean-Philippe Auray et Dominique Burnier – Tous droits réservés.

Les nouvelles du Théâtre 13 sont rédigées et réalisées par Fabian Chappuis.

Remerciements à Sylvie Aubert

L'entretien a été réalisé par Stéphanie Tesson.

Les nouvelles

103A, bd. Auguste Blanqui - 75013 Paris

Réervations 01 45 88 62 22

www.theatre13.com

THÉÂTRE 13

Le trait d'union du Théâtre 13

Iphigénie de Racine : un projet courageux

Une proposition exigeante, un travail colossal avec les comédiens, une façon originale de porter la langue de Racine et d'ouvrir ce texte aux événements actuels. Une vision tranchée qui n'a laissé personne indifférent. Certains spectateurs (la majorité!) ont fait le voyage, d'autres n'ont pas totalement adhéré à la proposition courageuse du Théâtre du Conte Amer.

Une re-visitation éclatante

(...) L'originalité de ce travail me semble de deux ordres : une originalité scénique indiscutable et une originalité dans l'éclairage interprétatif du sens de la pièce.

La parole des comédiens circule, tour à tour ciselée, jamais abandonnée mais entièrement sertie dans son rapport au silence d'une façon tout à fait étonnante. La puissance technique issue de la formation des comédiens à travers la danse, la musique, les marionnettes, l'art du clown... joue dans ce spectacle un rôle qu'il convient de souligner – la dimension proprement artistique étant très prégnante – mais le tout au service d'une sublimation du mouvement qui donne à cet ouvrage sa beauté. Tout passe par le corps, y compris la parole entendue, parce que l'unité sensorielle est pleinement assumée par le sens du toucher. Pendant toute la pièce, la circulation de la parole et la richesse du sens véhiculé se font par l'échange des corps joints et disjoints comme l'harmonie ou la discorde qu'ils traduisent.

Richesse de la lecture empreinte d'une actualité grave, où dans le monde de sourds, la parole de l'amour qui est l'unique parole de l'homme réconcilié, en paix avec lui-même et avec les autres, vient se heurter au tumulte belliqueux des passions en guerre, au travail destructeur de la discorde.

Voix de ces femmes qui travaillent au corps à corps l'humanité de ces guerriers pour ouvrir d'autres voies que celle de la barbarie. Nous sommes au cœur des enjeux de civilisation dans ce dialogue intime de l'homme et de la femme qui ont à bâtir ensemble le chemin d'une entente humaine, voie de leur unité. Richesse de voir à quel point cette grande œuvre tragique peut résonner si intimement comme un signe d'appel.(...)

Pierre Durrande – l'Homme Nouveau

Un corps féminin global

Du fait de la distribution tournante des femmes, on a l'impression d'un corps féminin global, martyrisé, mais en révolte constante, interchangeable, limité au même âge et à la même apparence. D'où cette impression que le corps féminin est à la fois vibrant, libéré, esthétique et exposé (sur l'autel du sacrifice), consommable, livré à la perversité des jeux de pouvoir. Patrice Pavis

Ballet de mort

Ophélie Teillaud va plus loin que la simple mise en scène : elle chorégraphie un ballet de mort où chaque personnage sera victime de la folie de son parent le plus proche. V.E.-Journal du Dimanche

Racine sur la voie de la Paix.

Voies de femmes – et si l'espoir était de leur côté ?

Compte-rendu du débat pour la paix organisé le 9 mars au Théâtre 13

Mettant en perspective l'actualité brûlante et les thèmes d'Iphigénie (le monde des hommes, leur folie guerrière, celui des femmes, leurs espoirs, leurs révoltes, leur sacrifice, et le rêve racinien d'une prise de conscience et d'une transformation) sur le laborieux chemin de la paix, où en sommes nous du dialogue féminin-masculin, entre réalité, leurre, utopie ?

Une des plus belles réponses en aura été le débat lui-même qui nous a plongés au cœur de ce dialogue dans ses différents niveaux de réalité, rapprochant témoignages, analyses et visions de l'état du monde et de son avenir. Guidée par **Herve Gillemot** (journaliste à RFI), chaque personnalité oeuvrant sur son " terrain " rappelait plus que jamais l'urgence de l'action. **Sylvie Rys** (d'Amnesty International), **Sylvie Mansour** (consultante UNRWA pour un programme de prévention en santé mentale auprès des enfants dans la bande de Gaza), **Giselle Donnard** (militante du mouvement " Femmes en noir "), **Christine Saramito** (grand reporter) ont mis en avant la lutte pour une représentation des femmes dans les lieux de négociation et de pouvoir, l'avance du droit international, la protection et l'éducation des enfants – avec l'intervention surprise de l'actrice **Fatema Motamed Arya** (véritable star du cinéma iranien), l'espoir d'une autre voie à construire entre matriarcat et patriarcat. Avec **Chantal de Halleux** (psychanalyste) et **Basardo Nicolescu** (physicien théoricien au CNRS, membre de l'Académie Roumaine) la résolution des conflits identitaires, par l'acceptation de toutes les différences, la reconnaissance de l'ennemi intérieur en chacun tout comme de sa part sacrée, libre de tout dogmatisme (identité ne rimant pas avec identique). Avec **Ophélie Teillaud** et **François Cheng** (poète, romancier, essayiste, membre de l'Académie Française) le besoin d'un vrai dialogue anima-animus, yin-yang, qui tire la meilleure part de chacun et porte au-dessus des passions le principe de vie qui est spécificité, responsabilité, âme des êtres de langage.

Numéro

2

du
22 avril
au
1^{er} juin
2003

Théâtre

PEER GYNT

de Ibsen

Concert

NUITS DE PRINCES

Lectures

LE VOYAGE DE PIERRE L'HEUREUX de Strindberg
MAMAN ET MOI ET LES HOMMES de A.I.S Lygde

Rencontres

LEGENDES, TRADITION ET FOLKLORE NORVEGIENS
LE THÉÂTRE NORVÉGIEN AUJOURD'HUI

EDITO

Depuis toujours les auteurs dramatiques se sont interrogés à travers leurs œuvres sur les motivations mystérieuses des hommes qui provoquent la guerre en invoquant Dieu, l'Honneur, la Patrie. Quand nous avons programmé Iphigénie nous ne savions pas que le sujet même de la pièce serait au cœur de nos préoccupations actuelles. Nous avons organisé un débat autour des femmes et de la Paix. Et nous avons allumé des tas de petites bougies le long de la façade du théâtre pour dire notre confiance en la vie et souhaiter Paix sur terre aux hommes de bonne volonté.

Colette Nucci
Directrice

PEER GYNT, une course songeuse en 5 actes, débridée, menée tambour battant par une jeune compagnie pleine de vie et de créativité.



Ils sont neuf pour jouer l'une des pièces du répertoire qui compte le plus de personnages (une cinquantaine). Avec les moyens du bord, ils créent un Peer Gynt inédit et débridé, drôle et émouvant, témoignant qu'il est encore possible de faire du théâtre (et du meilleur) avec trois bouts de ficelle. Un défi lancé à cette folle œuvre d'Ibsen, que beaucoup hésitent à aborder, à cause de ses obstacles de mise en scène...

Entretien

avec **Sébastien Rajon** (metteur en scène) et **Frédéric Jessua** (comédien)

Qu'est-ce que c'est "acte6" ? (acte6 : sans majuscule, le 6 collé – selon les désirs de F. Jessua (ndlr))
C'est le nom que nous avons choisi pour notre compagnie. Le sixième acte, c'est celui qui n'existe pas, et dont tout le monde a besoin. Celui qui manque. À notre sortie du Studio 34, après deux ans de cours, nous avons voulu poursuivre l'expérience du spectacle que nous avons monté.

Peer Gynt ?

Oui. Tout est né d'un travail de scène entre deux élèves. Ce travail a inspiré d'autres interventions, d'autres désirs. Nous nous sommes retrouvés à 9 comédiens avec un spectacle coordonné par un autre d'entre nous, Sébastien. L'occasion a fait les larrons. Nous avons créé la compagnie en 99, dans la foulée. La Comédia nous a ouvert ses portes en janvier. Ce qui nous a permis de présenter le spectacle au public et aux professionnels.

Comment fonctionne la compagnie ?

Sous forme de collectif. Un peu à la manière des troupes du Moyen-Âge, pour donner une image. Nous sommes 7 garçons et 3 filles, et nous avons entre 24 et 35 ans. Mais chacun a sa spécialisation : les comédiens participent à toutes les phases de l'élaboration du spectacle. Et je vous assure qu'on n'a pas la même manière de jouer quand on a été partie prenante de la création !

Quel est le rôle du metteur en scène dans ce cadre ?

C'est celui qui choisit. Et le choix devient une vraie épreuve devant la multiplicité des propositions. Il n'y a pas d'histoire de hiérarchie entre nous. Toutes les décisions procèdent d'un désir commun. Disons que le metteur en scène est une sorte de catalyseur d'idées. Mais de toute façon, les contraintes de départ auxquelles nous étions soumis nous dictaient un style de jeu et des principes évidents, qui sont à la base de ce travail.

Vous pouvez les définir, ces principes ?

La suggestion d'abord. Rien n'est jamais imposé au spectateur. On cherche simplement à lui signaler l'étroite frontière qui existe entre rêve et réalité. Le fait que le spectacle soit né dans une école, c'est-à-dire un petit lieu, et sans un sou, nous a menés naturellement à adopter une esthétique de l'économie et de la débrouille. On retrouve là des codes de jeu semblables à ceux de l'enfance. Je me souviens par exemple de délires que j'ai pu me faire, petit, autour d'une boîte de camembert. Et c'est ce détournement d'objets qui rend l'imaginaire concret, possible. Il faut penser à nous comme à dix enfants qui s'amuseraient dans des corps d'adultes.

Alors, on doit s'attendre à un décor détourné et original ?

(Rires) Oui, des palettes ! Le point de départ, c'est la cabane de Peer Gynt. Cette maison se déstructure au fur et à mesure de l'histoire et emprunte des éléments de cet espace d'origine pour faire voyager le héros. C'est un décor multi-fonctionnel. Quant aux accessoires, ils font partie intégrante du jeu des comédiens. Ils interviennent comme dans une chaîne, pensez à une chute de sucre. Dans les coulisses se joue un spectacle bis... Mais finalement, toutes les images sont dans le texte. Il est tellement riche qu'il n'y a plus qu'à en extraire sa propre version. Et avec nos dix énergies d'inventivité conjuguées, on résolvait tous les problèmes de mise en scène. N'oublions pas qu'Ibsen avait appelé sa pièce "drame à lire" et ne pensait pas la faire représenter, au début !

Cette œuvre a été écrite il y a plus de 130 ans. Est-ce qu'elle vous paraît toujours actuelle ?

Aujourd'hui plus que jamais. Dans la grande vague de retour au merveilleux que le cinéma nous fait vivre, Peer Gynt a complètement sa place. Son ancrage dans la tradition norvégienne nous a forcément inspirés. Mais nous n'avons pas cherché à rester fidèles à une époque ou à un contexte géographique. Cette œuvre est folle, et nous permet de communiquer notre folie. Mais elle se présente autant comme un cirque que comme une aire de débats. Elle parle de la survie de soi par rapport à autrui, de la peur d'autrui, de la peur de la différence, de la quête de soi... Des thèmes intemporels, universels. C'est la "Bible norvégienne". Ibsen a écrit Peer Gynt pendant ses quinze ans d'exil. Il en a fait un voyage initiatique. C'est le sens de notre sous-titre : "course songeuse". Le rêve est toujours présent. Il finit par se moquer de Peer Gynt. C'est comme la représentation d'une possibilité de vie, la chance de faire un coup d'essai avant de se lancer...

PEER GYNT DE IBSEN DU **22** AVRIL AU **01** JUIN 2003 du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h.

Pourquoi avoir programmé Peer Gynt ?

S'il est une compagnie qui m'a inspirée pour suivre une ligne de programmation qui soit attentive à la jeune création, c'est bien la troupe acte6 ! Peer Gynt est leur premier spectacle et c'est un spectacle qui leur ressemble. Plein d'énergie, de créativité, de gaieté. Voilà une troupe, une vraie, au sens noble du terme, où union et passion sont les maîtres-mots. Et moi, j'aime les troupes. Je suis heureuse et fière de recevoir celle-ci !
Colette Nucci - Directrice

AUTOUR DE PEER GYNT

Rencontre

Jeudi 15 mai à 18h
Fnac Italie II
avec l'équipe artistique.

Débats

(entrée libre sur réservation)
En collaboration avec l'Ambassade Royale de Norvège et le Centre National du Théâtre

Dimanche 4 mai 2003 à 18h (à l'issue de la représentation)

L'univers de Peer Gynt :

légendes, traditions et folklore norvégiens

Animé par Régis Boyer (traducteur de Peer Gynt) et la Compagnie acte6

Lundi 12 mai 2003 à 18h30

L'écriture dramatique norvégienne aujourd'hui.

Avec la participation de la compagnie acte6, François Lenell (bibliothèque scandinave), Sylvain Krieg (Association franco-norvégienne), Elen Jorgensen (Ambassade Royale de Norvège), François Berreur (Solitaires Intempestifs) (sous réserve), Jean-Pierre Ryngaert (universitaire) etc. Suivi de la lecture : Maman et moi et les hommes de Lygre (voir rubrique Lectures)

CONCERT

les Lundis du 13 Nuits de Princes

Musique russe tzigane

Avec **Natacha Fialkovsky, Olivier Cahours, Pascal Storch, Nikolas Kedroff, Yvan Ormond et Thierry Colson.**

Un métissage envoûtant entre la mélancolie des chants russes aux saveurs tziganes, et de mélodies entraînantes accompagnées de balalaïkas, guitares et percussions. Les chants passent du russe au rom, du rom au français.

" De la Russie à la Hongrie en passant par les Balkans, ce sextet porté par la voix de velours de Natacha Fialkovsky offre un fascinant voyage à travers la diversité musicale tzigane. Une invitation sous les sons des balalaïkas et du jazz. " Le Monde

Nuits de Princes viennent de tourner avec José Garcia dans le film " Rires et Châtiments "

Lundi 26 mai 2003 à 20h30

LECTURES

les Lectures du 13 (entrée libre)

Le voyage de Pierre l'Heureux

de August Strindberg

Lecture dirigée par **Christophe Givois**

Avec **Eric Auvray, Stéphanie Barbarou, Gad Cohen, Guillaume Junot, Fabrice Mignard, Jean-Claude Montheil, Guillaume Verdier, Sophie Torresi et Nathalie Yanoz.**

La nuit de Noël... Pierre est enfermé par son père qui veut le soustraire au monde. Pour se venger du père, le parrain et la marraine de Pierre, qui se trouvent être un lutin et une fée, décident de le libérer et de lui faire découvrir le monde selon ses désirs. Ils le dotent d'un anneau magique qui lui permettra de réaliser ses souhaits, et d'une femme, qui le guidera vers la découverte du véritable amour.

Après des expériences désastreuses de richesse, de pouvoir et de popularité, Pierre en viendra à souhaiter sa propre mort. Mais devant la mort, il se rétracte. La mort lui conseille de consulter un sage.

Celui-ci lui apprend que son père est prisonnier d'un sort qui l'empêche de mourir ; seul Pierre peut le délivrer de ce sort en revenant vers lui accompagné d'une femme fidèle.

Lundi 5 mai 2003 à 18h30

Maman et moi et les hommes

De **A.I.S. Lygre**

par la Compagnie **acte6**

Dans le cadre de la rencontre autour de la jeune écriture dramatique norvégienne

La lecture sera précédée d'un débat. (Voir rubrique " Autour de Peer Gynt")

Gudrun a une fille : Liv. A son tour, Liv à une fille : Gudrun. Soixante-dix ans et la vie de trois femmes qui cherchent leur passé et se perdent dans l'avenir.

Lundi 12 mai à 18h30